

Michel Raby, dessinateur, illustrateur, graphiste, a collaboré à de nombreux projets d'édition dans le secteur culturel et institutionnel, il était aussi peintre et lithographe.

Tout au long de son travail de création et jusqu'à la fin de sa vie en 2004, il a annoté et commenté ses choix, souvent sous forme de petits poèmes inspirés des haïkus japonais.

Après avoir sélectionné des poèmes dans ses carnets, ses amis lui rendent hommage en instaurant un dialogue avec leurs propres œuvres.

cheveux en l'air
jusqu'au soir,
mes yeux en l'air.
M. Raby

Michel Raby

à la manière des haïkus

Peindre avec des mots

Un haïku, deux haïkus, trois petits haïkus...

Ces courts poèmes sont comme des pas de côté qui donnent envie de danser, d'un plaisir minuscule à l'autre, au gré des voyages, au gré de la vie.

Chemin faisant, Michel Raby a grappillé à la manière de ce genre poétique, des « choses vues », la couleur mauve, rose pâle des œillets sauvages, mais aussi senties ou entendues - une odeur de lessive à Venise, les gargarismes furieux des chameaux, le bruit de la pluie, ou encore l'écho d'un caillou poussé qui résonne dans le gouffre...

Des instants que l'on peut négliger si l'on n'y prête pas attention, à l'instar du joli titre d'une exposition sur les fleurs des montagnes, qui annonçait à ses visiteurs : « Vous, qui passez sans me voir... »

Le faiseur de haïku s'arrête un instant, saisit une ambiance, comme on sort son appareil photo pour ne pas oublier l'émotion du moment.

Savez-vous que le premier sens du mot haïku donné par les dictionnaires japonais est « drôlerie » ? Les maîtres du genre évoquent encore le côté malicieux, cocasse, l'esprit badin de ces poèmes qui ne se prennent jamais au sérieux. Comme le diseur fantaisiste...

Décidemment, le haïku était fait pour le peintre amoureux des mots. Pour notre grand plaisir, il a troqué ici son pinceau pour son stylo, en s'inspirant librement de cette poétique ancestrale.



Daniel Ponsard
collage

Larzac
juillet 2000



Elle s'enroule
dans son foulard orangé
les chaussettes jaunes dépassent



Claude Der'ven
acrylique et fusain sur toile

Dimanche 23 septembre 1995

Picardie —
le dos des bœufs blancs
sous la pluie

Ailleurs...

À vive allure
sur l'autoroute
odeur de colza

mars 1994

Dimanche à Venise —
odeur de lessive
fil de fer barbelé

Auvergne
début août 1998

Le raidillon
on le monte à flanc —
le nez dans les fleurs

De retour de Crète

Six heures du matin
lueur rouge derrière la montagne —
j'épluche une orange

Auvergne
début août 1998

Cheveux en pétard
jusqu'au soir —
nez rouge en plus

début 2000

Plus que les yeux
elles me protègent
les lunettes de soleil

début 2000

Buissons
au bord de la voie —
étripés

mars 1994

La bouteille
en haut du placard —
rires

septembre 1993

•
Chaleur du chemin –
enfin une fontaine
une guêpe s'y noie

Monastère Saint-Joachim Osogovski, Macédoine
1996

•
Derrière trois tombes
un banc public
adossé

Struga, Macédoine
juillet 1997

•
Ciel bleu –
moineaux exilés
dans la gouttière



Colette Bouriat
lithographie



Dominique Giroudeau
photographie

Cognac
22 août

•
Elle vous attendait
(encore une fois !)
m'a dit l'infirmière

Monastère Saint-Joachim Osogovski, Macédoine

1996

•
Mon atelier en plein air
entre la tombe (de Théodore)
et le cul de l'église

Ailleurs...

•
L'eau bout
dans la casserole —
pleut-il dehors ?